Étienne FOUILLOUX, Frédéric GUGELOT (dir.), *Jésuites français et sciences humaines (années 1960)*

Lyon, Chrétiens et sociétés (« Documents et Mémoires », 22), 2014

Blaise Dufal

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8893>

DOI : 10.4000/rhr.8893

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2018

Pagination : 196-198

ISBN : 978-2-200-93166-7

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Blaise Dufal, « Étienne FOUILLOUX, Frédéric GUGELOT (dir.), *Jésuites français et sciences humaines (années 1960)* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2018, mis en ligne le 20 mars 2018, consulté le 13 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8893> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8893>

Ce document a été généré automatiquement le 13 janvier 2021.

Tous droits réservés

Étienne FOUILLOUX, Frédéric GUGELOT (dir.), *Jésuites français et sciences humaines (années 1960)*

Lyon, Chrétiens et sociétés (« Documents et Mémoires », 22), 2014

Blaise Dufal

RÉFÉRENCE

Étienne FOUILLOUX, Frédéric GUGELOT (dir.), *Jésuites français et sciences humaines (années 1960)*, Lyon, Chrétiens et sociétés (« Documents et Mémoires », 22), 2014, 213 p., 24 cm, 20 €, ISBN 979-10-91592-07-9.

- 1 L'histoire de l'impact des sciences humaines sur les milieux intellectuels catholiques en France au cours du XX^e siècle est encore à écrire en grande partie. Le présent ouvrage apporte une contribution substantielle à la compréhension des réceptions des sciences humaines dans les formations pédagogiques et les débats intellectuels internes à la Compagnie de Jésus. L'ouvrage, dirigé par deux des plus importants spécialistes l'histoire du catholicisme français trace aussi des pistes fructueuses pour mieux cerner les modalités d'interactions entre les clercs catholiques et les milieux scientifiques français. Cette entreprise témoigne également d'une collaboration renouvelée entre certaines sphères cléricales et le monde universitaire français, qui favorise le croisement des approches et la mise en avant de certaines dynamiques intellectuelles parfois négligées jusqu'ici.
- 2 Ces contributions permettent de resituer dans des contextes sociaux et intellectuels précis la pénétration des sciences humaines dans la société française des années 1950-1970, à travers l'étude des hauts lieux de formation que sont les écoles jésuites, qui ont vu passer de nombreux acteurs socio-politiques et intellectuels de la seconde partie du XX^e siècle. Ils mettent en avant la tension qui résulte de l'affirmation de l'humanisme comme « pierre de touche d'une anthropologie catholique » par le

concile de Vatican II (1962-1965) au moment même où les sciences humaines françaises, de Claude Lévi-Strauss à Louis Althusser et de Michel Foucault à Jacques Lacan, sont marquées par une déconstruction du sujet et de l'idéologie humaniste qui le sous-tend. Les intellectuels catholiques se retrouvent alors pris entre une évolution interne au catholicisme qu'ils ont pour certains appelée de leurs vœux et promue depuis plusieurs décennies et qui se concrétise enfin, au moment même de la remise en cause profonde de son soubassement intellectuel par les grandes figures intellectuelles de l'après-guerre.

- 3 L'attaque de l'humanisme est particulièrement cruciale pour les jésuites, qui, depuis le début du ^{xx}^e siècle, en ont fait le centre de leur modalité d'apprentissage et de dialogue avec le monde séculier. Le succès des grandes théories critiques produites par les sciences humaines constitue alors un défi crucial pour les jésuites, un défi intellectuel et pédagogique qui accentue certaines évolutions propres à la Compagnie. Dès 1966, cette tension est perçue comme un véritable problème et la Compagnie organise des rencontres sur cette question, d'autant qu'elle coïncide, comme pour l'ensemble du monde catholique européen, avec une crise générale des vocations sacerdotales. Face au constat de nouvelles générations de chercheurs qui semblent ignorer l'Église et le christianisme et dont les propos pénètrent les esprits des jeunes clercs, il faut à la fois tenter d'en circonscrire l'influence, d'en prendre la mesure intellectuelle et élaborer des stratégies d'entrisme dans les institutions académiques.
- 4 L'imposant article de Michel Fourcade consacré à l'influence de Hegel dans les écoles jésuites met en avant le travail de traduction et de commentaire effectué par les pères Pierre-Jean Labarrière, Gaston Fessard et Henri Niel. Il montre l'existence d'une tradition jésuite, tentant une forme de « conversion catholique » de Hegel, qui constitue une alternative à la tradition kojévienne. L'auteur différencie bien les différentes traditions locales des philosophats, et insiste sur l'influence du père Joseph Souilhé qui dirige les *Archives de Philosophie*, « patrie française officielle » de l'idéalisme allemand. Les pères Marcel Régner, Jean-Marie Le Blond et Joseph Gauvin ont par ailleurs beaucoup contribué à une approche historique de la philosophie allemande qui marque plusieurs générations d'étudiants de « l'école de Chantilly » jusqu'à « la crise de Fourvière ». La place évolutive accordée à la philosophie allemande permet de resituer les enjeux des tensions internes à la Compagnie dans les années 1960.
- 5 Loïc Figoureux s'intéresse à la pénétration des théories de Pierre Teilhard de Chardin (mort en 1955) avec qui la Compagnie est en conflit de son vivant et dont la mémoire est à la fois prestigieuse et encombrante, notamment lors de la publication de ses œuvres inédites (*Le phénomène humain*, *Le milieu divin*). L'article détaille le jeu délicat et subtil où la plus grande prudence gouverne pour éviter la condamnation ecclésiale de ces œuvres, tout en promouvant une approche plus conforme à l'ordre des travaux de Teilhard de Chardin. Diverses sensibilités s'expriment et les débats préparatoires au concile de Vatican II entraînent un changement d'attitude manifesté par la parution du livre du cardinal de Lubac en 1962 qui défend l'orthodoxie de Teilhard de Chardin. Malgré les réticences du Saint-Office, la Compagnie soutient De Lubac jusqu'à une réhabilitation complète par le Père général de la Compagnie en 1965, année où Teilhard devient même un modèle pour les jésuites.
- 6 Dominique Avon analyse l'aventure sémiologique des biblistes français et l'influence du travail de Roland Barthes sur la pluralité des corps et les « processus de sens » sur les conceptions eucharistiques, ainsi que l'influence de Paul Ricoeur sur l'herméneutique,

notamment avec le père Paul Beauchamp. Les conséquences herméneutiques de la crise de Fourvière, de la théorie des quatre sens de l'Écriture et du « Troisième homme » de François Roustang, laissent apparaître une évolution du métier de théologien, « davantage habité par une fonction critique que par celle d'un magistère intellectuel ». De son côté, Philippe Rocher étudie l'évolution de la pédagogie jésuite en regard de la manière dont les sciences humaines constituent l'enfant et l'adolescent. La *ratio studiorum* qui fonde la pédagogie jésuite, déjà modifiée par la pédagogie républicaine du XIX^e siècle, connaît d'importants bouleversements au contact du bouillonnement d'idées des années 1960-1970. Ces changements se font notamment sous l'impulsion du père André Ravier, « homme d'ouverture » qui reprend l'apologétique éducative de François Charmont, lequel prône le retour à l'externat jésuite. Le mouvement de l'« école nouvelle » est entendu par les pères Pierre Faure et Denis Vasse, marqués par l'influence de Françoise Dolto. Les jésuites sont partie prenante de ce vaste moment de réflexion pédagogique avec la création de plusieurs revues (*PÉDAGOGIE, parents et maîtres*). « Pour les jésuites le constat d'une crise de l'école confirme la nécessité du primat de l'éducation sur l'enseignement ».

- 7 Agnès Desmazières consacre une étude au père Louis Beirnaert, rédacteur de la revue *Études*, et jésuite pionnier dans l'engagement dans la psychanalyse lacanienne, produisant de nombreux travaux consacrés aux liens entre psychologie et spiritualité ignacienne. Il est un des témoins marquants d'un tropisme lacanien chez les jésuites, à la différence d'autres mouvances catholiques. L'expérience d'Ignace devient chez lui exemplaire de la déprise du moi imaginaire et le lieu d'une éthique du désir. Mais en 1984 il constate l'échec de sa tentative et quitte l'ordre. Cette étude permet de dépasser la focalisation extérieure faite trop souvent autour de la personne de Michel de Certeau et de rendre des dynamiques parfois obliérées par cette figure écrasante. Pour sa part, Denis Pelletier revient dans son article sur les débats autour de la possession de Loudun, entre Michel de Certeau et Robert Mandrou, mettant en avant la manière dont le jésuite a renouvelé l'intérêt du religieux au cœur de l'histoire de la modernité et de ses savoirs, notamment à propos des catégories de « culture populaire » et de « culture des élites » discutées alors dans l'anthropologie historique. Frédéric Gugelot aborde dans son article la « déprise institutionnelle » qu'a connue la Compagnie mettant en avant la figure de Georges Morel, grand lecteur de Nietzsche, qui a mis des mots précieux sur cette crise entre autorité et liberté, et finalement quitté l'ordre en 1977.
- 8 Ces articles s'appuient sur de nombreux témoignages, et des extraits d'entretiens avec des élèves et des enseignants jésuites dans les années 1950-1970, ce qui constitue un apport essentiel de ce livre et donne à ce volume un indéniable caractère documentaire pour le moins inédit et particulièrement enrichissant. Le témoignage de Jean-Louis Schlegel, cheville ouvrière de la revue *Esprit*, étudiant jésuite entre 1965 et 1975, redonne de la plasticité et de la souplesse au tableau général de cette vaste « crise du langage » chrétien. Ce volume manifeste la nécessité de recueillir encore d'autres témoignages d'acteurs et l'enjeu générationnel de constituer des séries d'entretiens avec ceux qui furent partie prenante de ces moments décisifs tant pour l'histoire interne de la Compagnie que pour la réception et le développement des sciences humaines et sociales en France dans la seconde partie du XX^e siècle.

AUTEURS

BLAISE DUFAL

Groupe d'anthropologie scolastique, École des hautes études en sciences sociales.